

LES ARTS PLASTIQUES DANS LA CONCEPTION AR- CHITECTURALE



Cet article met en perspective l'intervention de **Bénédicte CHALJUB** dans la première soirée du cycle de cours publics les **Petites Leçons de Ville, « L'art dans la ville »** proposé en 2014, par le CAUE de Paris.

Bénédicte Chaljub est architecte, Docteur en architecture et artiste plasticienne. En temps que chercheur en histoire de l'architecture, elle est spécialiste de l'architecture moderne des années 1950-1970. Bénédicte Chaljub a organisé en 2013 l'exposition « Architectures-Arts plastiques » [ill. 1], qui ambitionnait d'évaluer le rôle des arts plastiques dans la conception et la représentation d'édifices projetés dans les années 60 et 70 sur le territoire de Nanterre.

Après la seconde guerre mondiale, et, devant l'ampleur des destructions, des milliers de logements sont à reconstruire. Cette forte demande a incité les praticiens à renouveler leurs pratiques en se tournant vers des échanges pluridisciplinaires et des pratiques collectives entre architectes et artistes. Les années 1955-1975 sont la période d'un grand enthousiasme pour les concepteurs, qui recherchent des formes urbaines alternatives dans la grande échelle, l'urbanisme sur dalle, les villes nouvelles et le logement de masse.

Le territoire de Nanterre fait l'objet, à cette époque, de perspectives en tout genre. En effet, c'est le moment où le bidonville laisse place au quartier de la Défense et à des commandes publiques prestigieuses. Bénédicte Chaljub s'est donc attachée à décrire trois parcours d'architectes œuvrant avec des plasticiens sur ce territoire.

Elle a tout d'abord présenté le travail de l'architecte Jacques Kalisz (1926-2002) et du peintre Max Soumagnac de l'AUA (Atelier d'Urbanisme et d'Architecture) pour l'École d'Architecture de Nanterre (1969-1971). Architecte engagé à gauche, Jacques Kalisz reçoit la commande, par le Ministère des Affaires Culturelles, d'une école d'architecture à Nanterre. Ce programme est très singulier : après 1968 des changements s'opèrent dans l'enseignement de l'architecture en France. Dispensée auparavant à l'École des Beaux-arts, on décide à cette époque, la création d'unités pédagogiques indépendantes. Jacques Kalisz doit donc concevoir un bâtiment pour un programme nouveau, devant répondre à des besoins particuliers.

On s'interroge sur l'évolution de l'enseignement de l'architecture, le bâtiment doit donc s'adapter aux nouveaux usages, et évoluer dans le temps. L'architecte a utilisé la métaphore biologique pour penser le plan de façon renouvelée : c'est un bâtiment qui peut proliférer. L'école est construite avec des éléments en métal, assemblés sur place, de façon rapide et efficace. Conçue avec le peintre Max Soumagnac de l'AUA, venu mettre en couleur cette architecture rudimentaire, ce travail plastique met en avant la façon dont le bâtiment est construit, la structure rejetée sur l'extérieur étant rendue plus lisible par les apports colorés.



[ill. 1] Vue de l'exposition *Architectures, arts plastiques, Tours fleurs*, Yves Bélogey



[ill. 2] Vue aérienne du territoire de Nanterre, au premier plan, la Préfecture d'André Wogenscky



[ill. 3] *Grand Puzzle 1*, Marta Pan, 1964

Bénédicte Chaljub s'est ensuite penchée sur l'œuvre croisée de l'architecte André Wogenscky (1916-2004) et de la sculptrice Marta Pan (1923-2008). André Wogenscky a réalisé la Préfecture [ill. 2] et le Palais de justice des Hauts-de-Seine (1965-1973). Ancien proche collaborateur de Le Corbusier, il conservera l'idée d'associer à chaque fonction un volume distinct, lisible depuis l'espace public. La volumétrie de la salle des conseils lui est inspirée par une sculpture de sa compagne Marta Pan, *Grand Puzzle 1* [ill. 3], de 1964. Le travail de l'artiste donne ici des perspectives de renouvellement de la forme chez l'architecte.

L'architecte Émile Aillaud (1902-1988), en collaboration avec Fabio Rieti (1927-) a conçu dans le quartier Pablo Picasso, un grand ensemble comme un paysage, en utilisant pour cela les outils du peintre. Il a dessiné aussi bien les éléments bâtis que les vides, le sol... C'est la courbe qui conduit le dessin des plans. Emile Aillaud s'est entouré de peintres et de plasticiens notamment sa fille, Laurence Aillaud, sculptrice, qui imagine de grandes sculptures dans le parc, et de son gendre Fabio Rieti, coloriste, qui pense la mise en couleur des tours. La pensée paysage d'Emile Aillaud se diffusera dans l'ensemble du quartier.